

Nos jeunes camarades Antonio LOPEZ et Amador FRANCO ont été arrêtés à la frontière des Pyrénées ! Condamnés à mort par le Conseil de guerre siégeant à Saint-Sébastien, ils seront exécutés le 30 avril, si vous n'intervenez pas **EN MASSE !**

A QUI PROFITE CETTE GUERRE ?

**Voulez-vous mourir pour Paul Baudouin ?**

Au moment où la Banque de l'Indochine contraindrait le gouvernement français à envoyer une armée en Asie pour faire la guerre au Viet-Nam, l'ancien directeur général de la Banque de l'Indochine, Paul Baudouin, répondait devant la Cour de Justice de son attitude pendant la guerre et l'occupation allemande. Polytechnicien, inspecteur des Finances, directeur de la Banque de l'Indochine, il fait partie du banc de grands requins qui allient les affaires frustueuses à la politique, les unes déterminant l'autre. Il fut membre du Cabinet de nombreux ministres des Finances, Clémentel, de Monzie, Caillaux. Bien mieux, il fut en 1936 avec Charles Rist, conseiller financier de Laval et d'Auriol, ministre des Finances du gouvernement de « Front populaire » et futur Président de la République, sur lequel il exerça la pression la plus brutale, plus cynique. Mais il était aussi président de l'Indochinoise de plantation d'hévéas, président de la Société Française d'entreprises de dragages et de travaux publics en Indochine, administrateur de la Compagnie des Eaux et d'Electricité de l'Indochine, de la Société Indochinoise d'Electricité, des Distilleries de l'Indochine, de la Compagnie des Travaux de Shanghai. Il s'intéressait encore à l'Afrique comme administrateur du Crédit Foncier de l'Ouest Africain, de la Société des Salines de Djibouti, de Sfax, de Madagascar. Il était vice-président d'Air-France. Il était à la Société du Nickel, exploitant en Nouvelle-Calédonie.

UN PATRIOTE

A la séance du 25 février de son procès, il nia avoir appartenu au cercle de la « synarchie », lui qu'on retrouve dans le sillage de toutes les grandes affaires financières, potentat en Indochine, convive de Mussolini — qui lui fut en février 1939 : la guerre avec la France, « cela, ami, jamais ». Paul Baudouin est dans le sillage ou dans l'orbite de tout ce que l'impérialisme, la haute finance, la politique et les affaires financières, potentat en Indochine, convive de Mussolini — qui lui fut en février 1939 : la guerre avec la France, « cela, ami, jamais ». Paul Baudouin est dans le sillage ou dans l'orbite de tout ce que l'impérialisme, la haute finance, la politique et les affaires financières, potentat en Indochine, convive de Mussolini — qui lui fut en février 1939 : la guerre avec la France, « cela, ami, jamais ». Paul Baudouin est dans le sillage ou dans l'orbite de tout ce que l'impérialisme, la haute finance, la politique et les affaires financières, potentat en Indochine, convive de Mussolini — qui lui fut en février 1939 : la guerre avec la France, « cela, ami, jamais ».

**Un million de grévistes**

**Les « occupés » de la Ruhr ont fait reculer leurs affameurs**  
**Qu'attendent les « libérés » de France pour en faire autant ?**

DEPUIS le commencement de mars 1947 les grèves sporadiques en Allemagne occidentale avaient pris des formes de plus en plus massives pour aboutir vers la fin du mois à un mouvement général, englobant la presque totalité des travailleurs de la Ruhr et de toute la zone industrielle de l'Allemagne occidentale.

On sait que la source et le motif de ce mouvement extraordinaire fut le manque de ravitaillement, la famine qui sévit effectivement parmi les populations travaillées allemandes. Nous avons signalé à plusieurs reprises les rations extrêmement basses (moins de 1.500 calories au lieu de 3.000) et la mortalité accrue qui en résulte.

Cependant, le mouvement de grève dans la Ruhr dépasse par son extension et par sa violence le cadre d'un simple mouvement revendicatif et ouvre des perspectives nouvelles pour l'Allemagne, sinon pour l'Europe tout entière.

Qu'on se rappelle d'abord l'arrêt quasi total de toute lutte sociale depuis l'avènement de la dictature nazie en 1933. Or, ce triomphe du fascisme allemand avait été préparé par la défaite du grand mouvement révolutionnaire de 1918-23 qui avait son centre principal dans la Ruhr même.

Les impérialismes démocratiques alliés à la bourgeoisie allemande avaient réussi en 1920, de mater ce grand mouvement des mineurs de la Ruhr qui eux aspiraient à la destruction totale de toute oppression ou exploitation.

La Ruhr, foyer révolutionnaire, se transformait peu à peu en la principale fabrique d'armes du III<sup>e</sup> Reich. Depuis la défaite de ce III<sup>e</sup> Reich, les quatre vainqueurs se disputent la Ruhr, butin principal.

— Qui va sucer le sang des ouvriers allemands ? telle est la question débattue à Moscou et ailleurs.

— Personne ! telle est la réponse et volonté des travailleurs de la Ruhr.

Après un sommeil artificiel d'un quart de siècle, ils se sont réveillés à nouveau pour passer à l'action directe.

Malgré et contre la volonté de tous les partis politiques (P.S., P.C. Syndicats officiels), des centaines de milliers d'ouvriers ont cessé le travail, un million de vieux et de jeunes travailleurs et des femmes ouvrières ont manifesté pendant une semaine dans les villes principales du cœur industriel de l'Allemagne. Et ce n'est qu'un début.

Les chefs des organisations politiques et syndicales étaient débordés et ce n'est qu'après maints efforts, après avoir proclamé une « grève générale de vingt-quatre heures », qu'ils ont réussi à freiner momentanément le mouvement.

SUITE PAGE 2.

## De Gaulle, c'est Truman et Thorez c'est Staline !

**LES MASSES TRAVAILLEUSES NE VEULENT NI DE LA PESTE PLOUTOCRATIQUE NI DU CHOLÉRA TOTALITAIRE ! ELLES NE VEULENT DE LA GUERRE, NI POUR WALL-STREET, NI POUR LE KREMLIN !**

PRÈS d'être copieusement aspergés de scandales, de soupçons, de boues et d'affaires fangeuses, les partis politiques français s'essient la figure et les mains au rideau de l'oubli, et rentrent en scène pour régir les psames de la doctrine. De Gaulle (Passy, Malraux, Jeanne d'Arc, le P.R.L.), la Liberté du Commerce et Truman (appelé au redressement national, Léon Blum (Gouin, Philip et Montez), les Colonies et l'Intérieur, Marx et les emprunts à l'Amérique) pose le problème en termes d'intellectuel fin de siècle. Bidault (Compagnie de Jésus, charbon de la Ruhr, queues de hausse, Famille-et-Patrie, secrétaire communiste, vodka-et-sécurité, Thierry d'Argenlieu et distributeurs de fonds) se tâte et cherche le vent. Quant aux pous-sières, radicaux et U.D.S.R. (République des copains, jeunes avec de vieilles idées, vieux avec de jeunes appétits, banquets anticléricals et enterrements religieux, banque et combi-nés) ils foncez déjà, la Croix de Lorraine au vent et la serviette des responsables sous le bras.

Mais Thorez ? Thorez (Molotov et Marcel Thorez, Capitaine Millard et Air France, « l'homme et la police » et services périphériques, Général Alamech et N.K.V.D., C.G.T. et Joanovic) entonne le chant républicain, bénit les cadres de la légalité, vante les beautés du parlementarisme.

Tous, tous vous m'entendez, n'ont d'autres soucis que la grandeur de la France, le bonheur du peuple, la sauvegarde de la paix.

Au fond, dans cette campagne gaulliste, vous ne sentez pas qu'il y a un petit bout de déjà vu, de déjà entendu ? Un air Vieille-France ? Un accent de nostalgie ? Vous savez la France grande, avec un bel empire, des défilés avec nous, du commerce profitable, pas de grèves, les affaires qui tournent rond, l'épargne et la main-d'œuvre de campagne ! Le Boche paiera, et si les coloniaux ne sont pas contents, « on leur foutera la gueule ». Les foires-expositions auront leurs stands pour la danse du ventre et la culture française.

Un sujet de grande importance se posait en second lieu : celui des rapports du mouvement anarchiste italien avec le mouvement syndical. Sur ce point, il eut été vain de vouloir aboutir à une uniformité de point de vue. Devant la diversité et l'incompatibilité de nombreuses motions présentées, toutes les fédérations furent d'accord pour laisser une liberté absolue en ce qui concerne l'action des anarchistes dans les syndicats.

Cependant, certains principes fondamentaux obtinrent l'approbation générale :

1) La critique de la Confédération Générale du Travail, institution de caractère autoritaire et monopoliste, appuyée sur les partis ;

2) La lutte contre la fonction dirigeante des partis dans tous les domaines de la vie syndicale et ouvrière ;

3) L'utilité d'apporter nos propositions et de déployer notre action au sein des commissions internes — bien qu'elles ne soient pas toujours à l'abri des ingérences politiques ;

4) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

5) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

6) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

7) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

8) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

9) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

10) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

11) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

12) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

13) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

14) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

15) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

16) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

17) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

18) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

19) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

20) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

21) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

22) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

## Les U.S.A. au secours de l'Empire Britannique

Le fait politique marquant cette semaine, est la conclusion prochaine de la Conférence de Moscou. Ce n'est pas sur le tapis vert que se joue la partie décisive. C'est sur le terrain, dans le monde.

Tout autour de la Russie, les Américains viennent d'ouvrir une véritable offensive, afin de chasser les Russes de positions acquises par eux à la faveur de la guerre contre l'axe, celles que les « guérillas » ou les assauts diplomatiques n'avaient pas encore liquidés. La guerre larvée, qui couve dans la situation présente, prend plusieurs formes. C'est tantôt l'intimidation, le jeu d'influences économiques ; tantôt l'emploi direct de la violence. L'impérialisme américain est devenu la vivante figure du capitalisme-militarisme qui emploie, là où il faut, l'or ; et, là où il faut, la poudre.

La Suède avait passé avec l'U.R.S.S. des accords commerciaux où les échanges bilatéraux chassaient pour une grande part les importations des Etats-Unis. Ceux-ci, mécontents, ont fait savoir qu'ils ne l'entendaient pas ainsi ; et sous prétexte de « liberté des échanges », ils menacent de couper leur marché à la Suède (c'est-à-dire refus d'acheter et de vendre), si celle-ci ne révisait pas entièrement de son commerce extérieur, (c'est-à-dire si elle n'apporte pas des modifications restrictives aux accords commerciaux passés avec la Russie).

En Grèce et en Turquie, Truman dans son discours « bombe » a fait entendre au monde entier, que c'est avec l'or, les techniciens et les soldats américains qu'il faudra compter désormais. Dans le Moyen-Orient, le jeu subtil de la politique anglo-américaine a mis les Russes en déroute dans leurs expériences d'Afghanistan et resserré à son profit les liens entre les Etats Arabes.

Aux Indes, c'est sous les cris de « Mort au Pakistan » que se sont déroulées les dernières manifestations meurtrières. L'espoir russe de voir conduire à leurs frontières communes avec les Indes, un Etat indépendant qui leur serait favorable, semble s'écrouler de plus en plus et c'est ce qui permet aux Anglais d'envisager de quitter l'Inde, sans un délai assez bref.

En Chine, enfin, ce sont les bombardiers qui résolvent les différends entre « communistes » et gouvernement.

## Dans l'Internationale

**Le mouvement libertaire italien se réorganise**  
**Nos camarades bâtissent sur des bases fédéralistes**

Le mouvement de nos camarades de l'autre côté des Alpes, vient de démontrer sa maturité organisationnelle. Les congressistes de Bologne ne se sont pas perdus dans des discussions académiques ; ils ont abordé de front les principaux problèmes de l'heure, et, dans un esprit très réaliste, ont cherché à préciser l'action du mouvement anarchiste, face à la situation politique et sociale dans la péninsule.

L'étude des problèmes pratiques devait nécessairement commencer par celui de l'organisation interne de la F.A.I. Un camarade présenta un large compte rendu des efforts déployés par le Conseil National depuis le Congrès de Carrare. Malgré les difficultés liées aux circonstances, le C.N. a obtenu une liaison et une coordination suivies des activités anarchistes en Italie.

Chez de nombreux congressistes, s'est affirmé le souci scrupuleux de ne donner au mouvement aucune rigidité de structure pouvant s'apparenter au centralisme, et pour cela de ne confier jamais de tâches spécifiques à des organismes susceptibles de coordonner sans doute, mais aussi de marquer de leur sceau le mouvement libertaire italien. Maints camarades insistèrent sur le fait que les anarchistes n'accepteront jamais une discipline semblable à celle des partis et se révolteront — poussés par leur instinct naturel — chaque fois qu'une semblable discipline leur serait imposée.

C'est ainsi qu'après de multiples interventions de part et d'autre, le Congrès décida de supprimer le Conseil National, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance, siégeant à Bologne, lui confiant la tâche de fournir les renseignements utiles et de recevoir les nouvelles nécessaires pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

Un sujet de grande importance se posait en second lieu : celui des rapports du mouvement anarchiste italien avec le mouvement syndical. Sur ce point, il eut été vain de vouloir aboutir à une uniformité de point de vue. Devant la diversité et l'incompatibilité de nombreuses motions présentées, toutes les fédérations furent d'accord pour laisser une liberté absolue en ce qui concerne l'action des anarchistes dans les syndicats.

Cependant, certains principes fondamentaux obtinrent l'approbation générale :

1) La critique de la Confédération Générale du Travail, institution de caractère autoritaire et monopoliste, appuyée sur les partis ;

2) La lutte contre la fonction dirigeante des partis dans tous les domaines de la vie syndicale et ouvrière ;

3) L'utilité d'apporter nos propositions et de déployer notre action au sein des commissions internes — bien qu'elles ne soient pas toujours à l'abri des ingérences politiques ;

4) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

5) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

6) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

7) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

8) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

9) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

10) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

11) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

12) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

13) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

14) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

15) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

16) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

17) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

18) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

19) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

20) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

21) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

22) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

23) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

24) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

25) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

26) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

27) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

28) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

29) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

30) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

31) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

32) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

33) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

34) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

35) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

36) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

37) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

38) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

39) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

40) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

41) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

42) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

43) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

44) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

45) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

46) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

47) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

48) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

49) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

50) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

51) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

52) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

53) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

54) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

55) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

56) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

57) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

58) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

59) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

60) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

61) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

62) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

63) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

64) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

65) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

66) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

67) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

68) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

69) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

70) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

71) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

72) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

73) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

74) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

75) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

76) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

77) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

78) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

79) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

80) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

81) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

82) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

83) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

84) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

85) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

86) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

87) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

88) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

89) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

90) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

91) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

92) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

93) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

94) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

95) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

96) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

97) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

98) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

99) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

100) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

101) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

102) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

103) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

104) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

105) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

106) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

107) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

108) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

109) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

110) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

111) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

112) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;

113) L'importance de la formation des cadres et de la discipline ;



## L'ABSURDITE DE LA PIERRE DE MORT



## LES RÉFLEXES DU PASSANT

## Tout va très bien Mme la Marquise !

A VEZ-VOUS entendu les discours du général Louis-Napoléon Bonaparte ?... Que dites-vous des fractions de la bourgeoisie qui s'élèvent derrière lui ?... Peut-être va-t-il être le Syndic de l'ère.

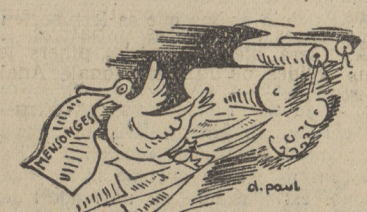
On se doutait bien un peu que les choses allaient mal. Qui aurait cru cela de la IV<sup>e</sup> République ?... Guerre aux colonies, scandales sortant à la chaîne, députés rôtis à griffes, police corrompue, ravitaillement d'essence, nationalisations en déconfiture, partis politiques et centrale syndicale émanant de la II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> internationale qui s'évertuent à faire prendre des vessies pour des lanternes à la fraction du prolétariat organisé, et ce n'est que le commencement.

## Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille

Qu'est-ce que le « Mouvement Proletarien Unifié », qui couvre d'affiches les murs, qui inonde les rues de Paris de ses tracts et qui ne donne ni un nom ni une adresse, ni une précision sur sa position par rapport aux organisations existantes ?

Rien de propre, sans doute ; car lorsqu'on prétend travailler « pour le plan national » et pour « faire de la France la plaque tournante du monde », lorsqu'on parle beaucoup des « honnêtes gens », des « traditions nationales de la France par les Français eux-mêmes », etc., c'est l'émulation débridée du pays, et autres boniments renouvelés du marchand ou du colonel — on n'est pas bien loin d'un fascisme qui se reconnaît toujours au chauvinisme latent et à l'hypocrisie de ses formules.

Par dessus la tête du M. P. U. — ne pas confondre avec le P. M. U. qui s'efforce de faire la race chevaline, nous voyons poindre le képi d'un militaire.



## Crise d'imprimerie

Nos officiers font de très beaux discours pour magnifier la pensée française, mais il serait désirable qu'en fait celle-ci puisse s'exprimer en trouvant un support, c'est-à-dire le papier dont elle a besoin. Mais il est plus facile de jeter l'anathème sur certaines catégories de travailleurs.

Voulez-vous du papier ? Soyez petit camarade ou achetez du papier noir ! Sinon la précieuse denrée est introuvable. Nous nous permettons de poser deux questions indiscrettes :

Pourquoi les journaux suédois avaient-ils quarante ou cinquante pages, jusqu'à ce qu'une restriction, intervenue il y a deux mois ait réduit leur nombre de pages à vingt-huit ?

Et pourquoi a-t-il été exporté sept cents tonnes de papier blanc en Suisse et en Espagne ? Peut-être n'est-ce pas tout à fait perdu et cela nous reviendra imprimé dans des conditions donnant de gros bénéfices aux agents de cette singulière opération.



## Conscription anglaise

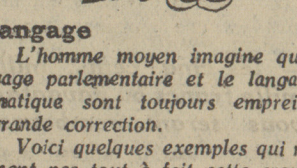
On sait combien les Anglais sont farouchement et traditionnellement hostiles au service militaire obligatoire. Nous comprenons cette répugnance, mais nous regrettons qu'ils n'éprouvent pas le même sentiment vis-à-vis de la guerre.

Quoi qu'il en soit jusqu'à présent, les bons citoyens anglais considèrent que la conscription constituait une atteinte à la personne humaine et que c'est en partie parce que le jeune homme en Grande-Bretagne pouvait travailler à la prospérité de son pays pendant que les jeunes gens de son âge sur le continent étaient enrégimentés et faisaient des exercices abrutissants, que la noble Angleterre gardait une certaine supériorité économique.

Cet article de foi qui semblait être un dogme outre-Manche a vécu. Les journaux nous apprennent que la loi sur la conscription obligatoire est proposée par le gouvernement. Nous ne pouvons nous empêcher de noter :

a) Que cette initiative émane d'un gouvernement travailliste, c'est-à-dire de gens qui devraient avoir les idées absolument opposées à la conscription si l'on ne jouait pas la comédie ;

b) Que la paix doit être déjà en vue pour que l'Angleterre envoie de la conscription une mesure si contraire à ses conceptions et ses chères traditions.



## Langage

Le langage moyen imagine que le langage parlementaire et le langage diplomatique sont toujours empreints d'une grande correction.

Voici quelques exemples qui ne confirment pas tout à fait cette croyance. A Moscou, Marshall avec humour déclare qu'il lui semble que la Russie essaie de vendre deux fois le même cheval, ce à quoi Molotov réplique fièrement :

Heureusement, une énergie vient de poindre à l'horizon politique. Un homme dans toute sa grandeur, doué d'un merveilleux instinct de gouvernement, s'annonce à point pour sauver le bateau du naufrage. Enfin voici... Louis-Napoléon Bonaparte ! Désormais les résistants d'Indochine ou de Madagascar, ou d'ailleurs ne nous chassent plus ! Nous leur montrerons que nous ne sommes pas des « boches ». Les scandales seront étouffés à mesure qu'ils sortent et comme pour un fil combinard, deux nouveaux seront embauchés — en quelques semaines, le pays sera doté d'une majorité policière capable de surveiller la minorité du peuple.

A la Constitution, sans substitution de la force, base du nouveau droit, « Ecce Homo » ! Voilà le Sauveur !

N'a-t-il pas libéré la France — à distance ! — avec la peau des quelques fous qui, au lieu de fuir à l'étranger, ont préféré se rassembler dans les maquis ?...

Sans effort, il peut aussi bien relever la France à la sueur des mêmes jobards. Travaillons sans manchettes, gamelle vide et bidon plein d'eau, voilà la consigne.

Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, qui aura un droit absolu sur chacun.

« L'ayant dépouillé totalement de sa personnalité, j'aurais alors absorbé l'homme en lui refusant ce qu'il porte en lui à sa naissance. »

LE PASSANT.

ment, blâmant cette comparaison fâcheuse : « L'U.R.S.S. ne traite pas la question des réparations en maquisin. »

Aux conférences internationales, il y a le filtre des interprètes, au Palais-Bourbon on peut s'engueuler sans filtre, tout le monde comprend. C'est ainsi que « l'incident des vins », avant qu'il n'aboutisse à l'échange de deux balles sans résultat a conduit à d'aimables propos.

Entre Deferre et Lazurick des aménités ont été échangées. En voici quelques-unes émergeant du brouhaha :

Deferre. — Viens ici, faux journaliste ! Trafiquant de denrées pendant l'occupation. Gros plein de soupe !

Lazurick. — Sac à vin !

Les intérêts politiques du peuple sont ainsi discutés avec sang-froid et dignité.

C'est tout simple

La radio du poste parisien recueille les confidences de Jean Guignebert, retour d'Allemagne. Ce reporter a sollicité et reçu des lettres qu'il ne peut pas lire toutes, mais il résume les plus intéressantes. L'une d'elles émane d'un distingué ingénieur qui commence par déclarer que les Prussiens ont la guerre dans le sang ; mais il ajoute, en sociologue profond, que les hommes sont comme le bétail, qu'ils dépendent de leur sol et de ces réserves de nourriture, le sol et la nourriture, qui conduisent à imaginer un remède tout simple. Il suffit d'envoyer trente millions (vous avez bien lu, 30 millions) de Prussiens en Sibérie, dans la région de la Lena pour qu'ils changent de caractère.

Démographiquement, la densité de ces vastes espaces n'est guère modifiée ; sentimentalement, ces émigrés forcés ne seront pas à plaindre, car la région choisie est très fertile.

Animaux singuliers

Sur les marchés on vend beaucoup de harengs (tout poisson abordable pour les bourses plates), mais ces animaux, à l'encontre de leurs ancêtres d'avant guerre, n'ont JAMAIS connus d'œufs ou de laitance. Cette partie la plus substantielle du poisson est vendue à part et à un prix respectable.

On ne trouve pas de viande dans les boucheries, mais les têtes de veau, les

DE GAULLE et THOREZ ou les fleurets mouchetés

(SUITE DE LA 1<sup>re</sup> PAGE)

Rien n'empêchera quand même de mener campagne contre le Général, mais molo, molo. Pas de pétard, pas de grèves, pas d'insurrection. « Pas de provocation, camarades ! »

Où sont les petits gars du maquis qui curent menés la guerre sociale ? Où sont les ouvriers qui faisaient trembler le patronat en 1936 ? Où sont les Jeunes Communistes qui faisaient faire la courrette aux patrouilles pour coller leurs affiches antimilitaristes ? Où sont les socialistes qui avaient passionnément la paix ? Où sont les intellectuels qui doutaient systématiquement et avaient foi en l'action ?

C'est maintenant que le souffle de la Résistance « se ramène » et les Thénardières détreussent les cadavres ! C'est aujourd'hui que la C.G.T. compte six millions de membres ; et les quarante-huit heures sont rétablies, et les primes au rendement sont réclamées. C'est maintenant que les ministres de gauche ont au pouvoir, et le socialisme paraît agonisant et les lambris dédorés du passé paraissent magnifiques. Enfin, depuis qu'il existe un Ministère de l'Information, on peut dire qu'il n'est plus personne pour parler clair.

Les héros de la politique se targuent de principes et de haute tactique, mais ils construisent sur la base de la poursuite bourgeoise et de la corruption d'Etat, avec les matériaux dont la décomposition s'est étalée sur la voie publique. Ils justifient par de brillants essais leurs préférences pour l'Orient ou l'Occident, mais ils pensent guerre

et dictature. Ils emploient des formules neuves, mais ne veulent que justifier leur impuissance à rien changer.

Chrétiens à la Thierry d'Armenieu, marxistes à la Gouin, humanistes à la Daladier, ont ceci de commun, c'est qu'ils considèrent le prolétariat comme un corps sans cerveau, sans foi et sans courage.

Nous vivrons et verrons. Car si les poussées populaires peuvent être canalisées vers des machines de circonstance, si les élans de ceux d'en bas peuvent être transformés en mascarades, si les efforts des travailleurs peuvent être utilisés pour les propagandes mensongères, ces efforts peuvent tout aussi bien être orientés vers des solutions de liberté, de justice et d'égalité.

En dehors des maquignonnages politiques et internationaux, nous participons obstinément à cette lutte d'émancipation qui ne finira qu'avec le dernier berné, l'ultime esclave, le suprême exploité.

Et nous avons pour allié inconscient la loi aveugle des luttes de classes. Nous avons notre foi, nous qui avons fait table rase ; nous avons nos martyrs, nous qui n'avons pas de religion. Nous avons notre espoir, nous qui sommes sacrifiés.

Nous n'avons besoin ni de De Gaulle, ni de Thorez, car nous voulons demeurer ce qui fait notre raison d'être : la conscience de la classe ouvrière, et la constante du combat révolutionnaire.

PARANE.

## Les beaux livres

Ainsi que nous l'avons annoncé dans un précédent numéro, les Amis de Han Ryner projettent de rééditer « Les voyages de Psychodre », de notre regretté ami, qui, si souvent, se dévoua à notre cause. Nous en sommes ravis.

Rééditer les « Voyages de Psychodre », c'est bien, mais nous pensons qu'il aurait été préférable de rééditer « Le Crime d'Obér », qui, à notre avis, représente la vraie figure de Han Ryner.

A TOULOUSE

## Sur le tréteau clérical

LUNDI 31 Mars, les fidèles de la paroisse du faubourg Bonnetoy étaient réunis autour de leurs prêtres pour entendre une révélation sensationnelle faite par un « ancien Anarchiste ».

Un grand remède d'affiches et de tracts, l'on invitait la population du quartier à assister à cette exhibition.

Bien rédigées, ces affiches parlaient d'un anarchiste devenu apâtre... Elles ajoutaient ces mots vraiment alléchants :

« Cet ancien membre de la libre pensée donnera des explications sur sa miraculeuse guérison à Lourdes, certifiée par un comité de 25 docteurs et professeurs ; la réunion publique et contradictoire sera présidée par un docteur. »

Une fois de plus, nous sommes obligés de signaler en passant la carence de la section toulousaine de la Libre-Pensée qui, au lieu de faire un pas en avant pour relever le défi, n'en fait pas de même des Anarchistes.

Le petit groupe du faubourg Bonnetoy répondit à l'invitation, et c'est dans la chapelle Saint-Louis que se déroulent les débats.

Dès l'ouverture de la réunion, le docteur qui présidait affirma avec attestations à l'appui que le sujet, nous le verrons, était d'une importance capitale.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le docteur président dit au convenant après avoir examiné les genévies de notre camarade, où les symptômes du mal étaient toujours d'actualité. Les membres de la science médicale, un public fanatique et un orateur qui trahissait folie, les camarades Jammes et Mirande approuvèrent la tradition ; ce fut le diable dans le bennier. Jammes ayant connu, lui aussi, la même maladie, il en avait eu l'expérience, il n'avait pas de peine à prouver à ses collègues de plomb — qu'il avait contracté à l'impressionnisme de la Dépêche — que le mal était guérissable.

Le sang appelle le sang, c'est avant tout la loi de la vie, la loi de la mort. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir en supprimant leur nourriture, en leur faisant perdre le contact avec la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Dugan, se suicida avec toute sa famille, l'indigne journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débarras », s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous débarrassent de la besogne désagréable de les tuer de nos mains. Voilà le cynisme avec lequel on se console de la mort.

Quel est le remède à tous ces meurtres en masse, en même temps que meurtres qui se commettent isolément ? Tout d'abord, il faut que l'homme ne soit pas la proie d'un autre homme. C'est un socialiste.

L'économiste Stuart Mill, se probe avant le temps, et pendant leur courte vie, la maladie les a torturés. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir en supprimant leur nourriture, en leur faisant perdre le contact avec la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Dugan, se suicida avec toute sa famille, l'indigne journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débarras », s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous débarrassent de la besogne désagréable de les tuer de nos mains. Voilà le cynisme avec lequel on se console de la mort.

Quel est le remède à tous ces meurtres en masse, en même temps que meurtres qui se commettent isolément ? Tout d'abord, il faut que l'homme ne soit pas la proie d'un autre homme. C'est un socialiste.

L'économiste Stuart Mill, se probe avant le temps, et pendant leur courte vie, la maladie les a torturés. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir en supprimant leur nourriture, en leur faisant perdre le contact avec la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Dugan, se suicida avec toute sa famille, l'indigne journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débarras », s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous débarrassent de la besogne désagréable de les tuer de nos mains. Voilà le cynisme avec lequel on se console de la mort.

Quel est le remède à tous ces meurtres en masse, en même temps que meurtres qui se commettent isolément ? Tout d'abord, il faut que l'homme ne soit pas la proie d'un autre homme. C'est un socialiste.

L'économiste Stuart Mill, se probe avant le temps, et pendant leur courte vie, la maladie les a torturés. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir en supprimant leur nourriture, en leur faisant perdre le contact avec la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Dugan, se suicida avec toute sa famille, l'indigne journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débarras », s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous débarrassent de la besogne désagréable de les tuer de nos mains. Voilà le cynisme avec lequel on se console de la mort.

Quel est le remède à tous ces meurtres en masse, en même temps que meurtres qui se commettent isolément ? Tout d'abord, il faut que l'homme ne soit pas la proie d'un autre homme. C'est un socialiste.

L'économiste Stuart Mill, se probe avant le temps, et pendant leur courte vie, la maladie les a torturés. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir en supprimant leur nourriture, en leur faisant perdre le contact avec la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Dugan, se suicida avec toute sa famille, l'indigne journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débarras », s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous débarrassent de la besogne désagréable de les tuer de nos mains. Voilà le cynisme avec lequel on se console de la mort.

Quel est le remède à tous ces meurtres en masse, en même temps que meurtres qui se commettent isolément ? Tout d'abord, il faut que l'homme ne soit pas la proie d'un autre homme. C'est un socialiste.

L'économiste Stuart Mill, se probe avant le temps, et pendant leur courte vie, la maladie les a torturés. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir en supprimant leur nourriture, en leur faisant perdre le contact avec la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Dugan, se suicida avec toute sa famille, l'indigne journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débarras », s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous débarrassent de la besogne désagréable de les tuer de nos mains. Voilà le cynisme avec lequel on se console de la mort.

Quel est le remède à tous ces meurtres en masse, en même temps que meurtres qui se commettent isolément ? Tout d'abord, il faut que l'homme ne soit pas la proie d'un autre homme. C'est un socialiste.

L'économiste Stuart Mill, se probe avant le temps, et pendant leur courte vie, la maladie les a torturés. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir en supprimant leur nourriture, en leur faisant perdre le contact avec la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Dugan, se suicida avec toute sa famille, l'indigne journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débarras », s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous débarrassent de la bes







